

The Year of Three

Ferdinando Frega

GILLETTE : L’ANNÉE DU TROIS — ACTE 4

Il était encore tôt, ce matin de mars, quand quelqu’un a sonné à la porte.

Tout le monde s’est aussitôt demandé qui cela pouvait être. Ma fille Giorgia a souri et, avec un aplomb parfait, a annoncé :
“Enfin. Ils sont venus t’arrêter.”

En réalité, ce n’était que le facteur.

La veille au soir, il avait oublié de remettre un télégramme. Craignant que l’erreur ne lui coûte sa place, il avait décidé de la réparer à l’aube. Pour lui, l’heure était apparemment un détail.

Ma femme a ouvert le télégramme par curiosité. Il disait :
“L’Illustrissime Madame et son époux sont invités à assister à la manifestation qui se tiendra le 30 mai dans la salle des Archontes, à Reggio de Calabre, intitulée : Jumeaux nés en l’an 1993.
Prière de contacter le secrétariat dans les trois jours suivant la réception du présent télégramme afin de confirmer votre présence. Aucun frais ne sera à votre charge.”

Nous nous sommes regardés.
Trente-trois ans avaient passé. Des événements pareils, il n’y en a pas souvent. Nous étions curieux.

Ma femme a aussitôt lancé sa campagne de recommandations.
Tiens-toi bien.
Pas de coup de tête.
Reste calme et lucide.
Accepte tout ce qu’on nous donnera.
Et ensuite on rentre tranquillement à la maison.
Elle souriait en le disant.
Elle savait parfaitement que conseiller au loup la manière de se tenir parmi les brebis est le

plus souvent une perte de temps.
Ha ha ha.

Le jour de la manifestation est enfin arrivé.
La salle était bondée. Nous ne reconnaissions personne. Moi, en tout cas, personne.
Le temps avait changé tous les visages.
Curieusement, presque personne n'avait amené ses enfants.

Le programme s'est ouvert avec une intervenante, une obstétricienne qui avait travaillé à la clinique ces années-là.
Elle a rappelé que 1993 avait été une année extraordinaire.
Il y avait eu cinquante-quatre naissances gémellaires.
Sur ce nombre, cinquante et une étaient des filles.
Trois seulement étaient des garçons.

Ensuite, le directeur de la clinique est monté sur scène et a invité à s'avancer les trois couples qui avaient produit les jumeaux garçons.
Quand j'ai entendu mon nom, ma femme a fait discrètement le signe de croix.
Une nouvelle aventure commençait.
Elle savait que j'allais parler.
Elle ne savait simplement pas ce que j'allais dire.

On a demandé au premier couple ce qui, selon eux, avait provoqué leur naissance gémellaire.
Le mari a répondu avec énergie que la bonne chère et une grande passion avaient sans doute joué le rôle décisif.
Le public a ri et applaudi.

Le deuxième couple a eu droit à la même question.
Cette fois, c'est la femme qui a répondu, en suggérant qu'un traitement hormonal de pointe avait peut-être, d'une manière ou d'une autre, influé sur le résultat.

Puis notre tour est venu.
Ma femme s'est vite emparée du micro avant que je puisse le faire.
Elle a expliqué que les naissances gémellaires jalonnaient l'histoire de ma famille : moi, mon père, et avant lui mon grand-père.

À ses yeux, c’était prévisible.

Presque naturel.

Tout se passait sans encombre.

Puis elle a risqué l’erreur fatale.

Elle a voulu me passer le micro.

Je l’ai intercepté.

C’était une occasion comme il ne s’en présente qu’une dans une vie.

Je ne pouvais pas la gâcher.

J’ai expliqué que, ces années-là, je travaillais pour Gillette dans le commerce de gros.

Naturellement, ai-je dit, les naissances gémellaires s’expliquaient facilement.

C’était le même principe que nos promotions :

deux pour le prix d’un.

La salle a éclaté de rire.

Encouragé par la réaction, j’ai continué.

“Une année exigeante, 1993. Une année inoubliable. Mais je tiens aussi à préciser que je n’avais jamais eu la chance de rencontrer aucune des dames ici présentes avant cette date.”

Les dames ont souri.

Les maris ont moins souri.

Un équilibre venait d’être rendu à l’univers.

La manifestation a fini par s’achever, et nous nous sommes dirigés vers la sortie.

Au moment précis où nous partions, plusieurs dames m’ont arrêté.

“Monsieur Gillettenarrative”, ont-elles appelé.

Et à cet instant, j’ai compris quelque chose.

Les années passent.

Les visages changent.

Les souvenirs s’estompent.

Mais les histoires voyagent plus vite que les gens.

J’étais arrivé en tant que Ferdinando.

Allez savoir comment, mes histoires étaient arrivées avant moi.

Ferdinando